

une résolution dans le sens indiqué par les événements. Aujourd'hui il s'agit de prévoir les événements et cela n'est pas le fait de M. Eyschen.»

Michel Welter est préoccupé par l'assertion du «Luxemburger Wort» qui prétend que Pierre Braun a dû quitter son poste, parce qu'il a menti à la Grande-Duchesse. Comme témoin, le journal catholique cite Luc Housse qui, dans son article de journal, accuse également l'ancien directeur-général de n'avoir pas dit la vérité; le «Wort» prétend aussi que l'on pouvait interpréter en faveur de sa thèse certain passage du discours prononcé par le Ministre d'Etat lors de la présentation du nouveau Gouvernement. (Les ministres, avait dit Eyschen, doivent avant tout la vérité à la Couronne).

Dans la séance du 12. 3. 1915, Eyschen — qui vient de recevoir une protestation écrite de la part de Pierre Braun — ne manque pas de s'élever contre l'interprétation donnée par certaines feuilles à ses paroles et qui ne répond pas à sa pensée. Welter trouve que cette déclaration n'en reste pas moins ambiguë à cause de cette tournure de phrase: «les affirmations de ces feuilles sur les causes de la crise sont pour le moins téméraires.»¹⁾

Dans la même séance de la Chambre Welter en vint à reprocher au Ministre d'Etat de ne pas avoir sauvegardé la dignité du pays par le fait d'accepter des indemnités de la part de l'Allemagne: «On aurait compris que le Gouvernement eût évalué le dommage et fixé contradictoirement l'indemnité à payer . . . On a été d'avis que ni l'Etat, ni les particuliers, tant que le pays était occupé, ne devaient accepter d'indemnité. On aurait dû remettre le règlement de cette indemnité à la conclusion de la paix.»²⁾

Le 31 mars Welter voit Raymond de Waha qui lui rapporte qu'Eyschen avait dit « qu'il ne savait plus se débrouiller, qu'il sentait que ses jours étaient finis et que d'ici quelque temps il devait quitter la place; qu'il ne savait même pas s'il pouvait s'en aller avec honneur ou avec déshonneur.» De fil en aiguille on vint à parler de Braun; Eyschen aurait confié à Raymond de Waha que l'ancien directeur-général avait menti à la Grande-Duchesse.

Welter en est interloqué. Puis il écrit dans son Journal: «Je ne puis pas le croire. D'après tout ce que je sais ce n'est pas le cas. S'il en était ainsi, alors Charles de Waha n'aurait pas fait cause commune avec Braun. De même le Gouvernement tout entier ne se serait pas déclaré solidaire avec lui. On sait que Charles de Waha et Braun regardent M. Eyschen comme un homme sans foi ni loi et quand ils parlent de lui ils le nomment, à qui veut l'entendre, le «Schuft».

«J'ai encore été étonné d'entendre qu'Eyschen s'est plaint de Braun qui n'aurait pas pris soin du ravitaillement du peuple. Eyschen dit à Raymond de Waha que lui, Eyschen, avait déjà, au mois d'octobre, engagé Braun à acheter le blé en masse, à louer les magasins Mercier et d'autres pour faire des entrepôts etc., qu'il se serait heurté au refus de Braun qui aurait dit que cela ne pressait pas . . . Je me rappelle pourtant qu'aussi bien Braun que Charles de Waha m'ont dit que c'est la question du ravitaillement